

Dr. Robert A. Peterson, L'humanité et le péché, Session 17, Le péché originel, le plagiat et l'arminianisme

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui nous enseigne les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 17, Le péché originel, le plagiat et l'arminianisme.

Nous poursuivons notre étude de la doctrine du péché avec le péché originel, et demandons l'aide du Seigneur.

Père bienveillant, nous te demandons de nous aider dans notre étude de ces questions difficiles. Nous te remercions d'être un Dieu bon qui a créé un monde bon. Nous ne comprenons pas pleinement l'intrusion du péché et de la mort dans ce monde, mais nous savons que ce sont des réalités. Bénis-nous dans nos efforts pour comprendre l'origine du péché, même dans nos propres vies. Nous te rendons grâce par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Romains 5:12 à 21 est considéré à juste titre comme le texte classique sur le péché. Par conséquent, de même que le péché est entré dans le monde par un seul homme, Adam, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes parce que tous ont péché, je m'élève parce que Paul donne une clause conditionnelle sans la clause conditionnelle suivante. Il ne complète pas la comparaison.

Il pense à la façon dont le péché d'Adam, qui a amené le péché et la mort dans le monde, a affecté l'humanité. Il dit, car, au verset 13, le péché était bel et bien dans le monde avant que la loi ne soit donnée. D'après le verset suivant, nous savons qu'il s'agit de la loi de Moïse.

Mais le péché n'est pas compté là où il n'y a pas de loi. Nous avons vu cinq points de vue sur ce sujet, ce qui était une construction très difficile. Je crois comprendre que le péché était dans la loi, dans le monde, avant que la loi ne soit donnée.

Mais le péché n'est pas compté là où il n'y a pas de loi comme il l'est là où il y a une loi, car la loi rend le péché évident, distinct et répréhensible. Pourtant, la mort a régné d'Adam à Moïse, même sur ceux dont le péché n'était pas comme la transgression d'Adam. Il y a une similitude entre le péché d'Adam et celui des Israélites après la promulgation de la loi sur le mont Sinaï, car Dieu a donné une interdiction dans le jardin.

Vous pourrez manger de tous les arbres du jardin, à l'exception de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le jour où vous en mangerez, vous mourrez, ce qui

est formellement interdit. Il n'y a eu rien de tel depuis l'Éden jusqu'au Sinaï, et après le Sinaï.

Oh , mon Dieu. Huit interdits et deux interdits . C'est comme tout le monde.

Mais entre les versets 13 et 14, il ne fait aucun doute qu'ils expliquent plus en détail le verset 12 à cause du mot qui commence par 13. La manière dont ils l'expliquent est sujette à débat. Mais Paul lui-même dit que les gens entre ces deux époques n'ont pas péché de la même manière qu'Adam en transgressant un commandement précis de Dieu.

Plus précisément, il s'agit d'un commandement négatif, d'une interdiction. On pourrait expliquer la présence du péché à cette époque. Cependant, ce que Paul attribue apparemment au péché d'Adam n'est pas vraiment la présence du péché, car le salaire du péché, c'est la mort.

Cela explique tout. Mais c'est la domination du péché, le règne du péché et de la mort. Ce qui est très important, c'est qu'à la fin du chapitre 14, nous lisons qu'Adam était un type de celui qui devait venir.

Adam est un type de Christ. C'est la clé pour que Paul termine la clause conditionnelle inachevée du verset 12, qu'il ne termine qu'aux versets 18 et 19. Dès qu'il dit qu'Adam et Christ sont semblables, Adam est une préfiguration du Christ dans l'Ancien Testament.

Il sent tout de suite qu'il doit mettre une distance entre eux, de peur de ternir la réputation de Jésus, c'est ce que je comprends. Car les trois versets suivants, 15, 16 et 17, ne montrent pas en quoi ils sont semblables, mais en quoi ils sont différents. 15, mais le don gratuit de la justice et de la vie éternelle n'est pas comme la faute d'Adam.

Car si par la faute d'un seul il y a eu plusieurs morts, à plus forte raison celle d'Adam, à plus forte raison la grâce de Dieu a-t-elle été abondamment donnée à plusieurs, et le don gratuit par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, a abondé pour eux. 16 L'apôtre Paul montre encore qu'Adam et Christ et leurs résultats ne sont pas identiques. Le don gratuit n'est pas le résultat du péché d'un seul homme.

En effet, le jugement qui a suivi une seule transgression d'Adam dans le jardin d'Eden a entraîné la condamnation. Mais le don gratuit qui a suivi de nombreuses transgressions, fait une distinction entre le seul péché d'Adam, qui a entraîné la condamnation de tous, et les nombreux péchés pour lesquels Christ a expié. Le parallélisme n'est pas parfait, car le péché unique et les nombreux péchés opèrent différemment dans leurs clauses, mais il s'agit clairement d'une comparaison entre le péché unique et les nombreux péchés.

Mais le don gratuit qui a suivi de nombreuses fautes a apporté la justification. Si, à cause de la faute d'un seul, la mort a régné par lui seul, à bien plus forte raison ceux-là recevront-ils l'abondance de la grâce et le don gratuit de la justice dans la vie par un seul homme, Jésus-Christ. Cela montre encore qu'Adam et Christ sont différents.

Cette fois-ci, dans le règne qu'ils instituent, Adam a apporté un règne de péché et ici spécifiquement, de mort. Adam a apporté un règne, Christ, excusez-moi, le deuxième et dernier Adam, Christ a apporté le règne de la vie, mais il n'est pas dit que la vie règne.

Il est dit que ceux qui croient en Christ règnent. Ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et le don gratuit de la justice règnent dans la vie par un seul homme, Jésus-Christ. Ce verset est important pour une autre raison.

Le passage est entièrement objectif, à l'exception de la deuxième partie des 17 premiers. Que voulez-vous dire ? Tout le passage parle des deux Adam et de leurs actes et des résultats qui en découlent. Mais ici, la seule fois où il est question de subjectivité, il est dit que ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et de la justification, le don gratuit de la justice, régneront.

Alors, voici encore une fois le fil de la pensée. Au verset 12, Paul commence une comparaison et ne la termine pas. D'une certaine manière, les versets 13 et 14 soulignent le fait que le péché d'Adam a affecté d'autres personnes, la race humaine.

La fin du verset 14 dit qu'Adam est un type de Christ. Et c'est la clé pour terminer la proposition comparative inachevée du verset 12. Cependant, Paul ne se concentre pas immédiatement sur la similitude entre Adam et Christ, mais il ressent le besoin de mettre une distance entre eux.

Ainsi, aux versets 15, 16 et 17, il dit qu'ils ne sont pas semblables. Au verset 18, il revient à la thèse du verset 12 et, cette fois, il termine la comparaison. Ainsi donc, comme une seule faute a conduit à la condamnation pour tous les hommes, ainsi un seul acte de justice a conduit à la justification qui donne la vie pour tous les hommes.

Le verset 19 reprend cette idée avec quelques variantes de vocabulaire et d'images : « Par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs. » Ainsi, par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes. Paul termine ici sa conclusion inachevée du verset 12.

Une seule faute a entraîné la condamnation de l'espèce humaine. Un seul acte de justice, une référence à la mort du Christ sur la croix, conduit à la justification. Et le bilan est déséquilibré.

S'il avait seulement dit justification, cela aurait été contrebalancé par condamnation, mais il fait pencher la balance de ce côté en disant justification et vie pour tous les hommes. Le fait qu'il dise deux fois tous les hommes est un problème, et nous y reviendrons très bientôt car le verset suivant dit deux fois plusieurs. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, Adam est dans le jardin, beaucoup d'entre eux ont été faits pécheurs.

Ainsi, par l'obéissance d'un seul homme, l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort, Philippiens 2, et même la mort sur la croix. Ainsi, par l'obéissance d'un seul homme, la multitude sera rendue juste. Que faisons-nous de tout cela, tout en 18, beaucoup, beaucoup en 19 ? Nous n'absolutisons aucun d'entre eux.

Nous ne pouvons pas choisir. Nous ne pouvons pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Par exemple, si nous disons : « Regardez ça. »

La transgression d'Adam a entraîné la condamnation de tous les hommes. C'est ce qui est dit aux versets 18 et 19. Par l'obéissance du Christ, beaucoup seront rendus justes.

Cela correspond parfaitement à notre théologie, et Paul ne la contredit pas, mais ce n'est pas ce qu'il fait. Si nous lisons ces passages de cette façon, je vous dirai comment les universalistes lisent le verset 18, qui est l'un de leurs textes de preuve préférés. Par un seul acte de justice, tous les hommes seront justifiés.

C'est ce qu'ils disent. C'est ce que ça dit. Et je ne connais personne qui dise ça.

En 1919, à cause du péché d'Adam, seuls de nombreux hommes sont devenus pécheurs. Vous voulez dire que certains êtres humains ne sont pas souillés par la chute ? Ouah ! Alors, voilà ce qui se passe.

Paul ne se contredit pas en l'espace de deux versets. Il ne fait pas de contraste quand il dit tous. Ce n'est pas tous contre plusieurs.

Et quand il dit plusieurs, il ne se corrige pas. Il ne s'agit pas de plusieurs par opposition à tous. Dans chaque cas, il s'agit d'un seul homme, Adam, et de tous ceux qui lui appartiennent.

Le second, c'est Adam Christ et tout son peuple. C'est Adam et la multitude qui constitue son peuple. C'est le Christ et la multitude.

C'est-à-dire qu'il compare les deux Adam et démontre avec de beaux mots et une belle prose les effets catastrophiques de leur unique action. Ève a péché la première. Le péché originel ne vient pas d'Ève.

Le Christ a accompli de nombreuses choses merveilleuses, notamment sa résurrection. Mais ce passage se concentre sur son unique acte de justice, son unique acte d'obéissance, qui, selon tous les commentateurs, évoque sa mort sur la croix. Bien sûr, sa résurrection sauve, et cela est sous-entendu.

Mais ce n'est pas là le but de ces mots. Il faut aussi dire que nous pensons généralement que la justification est présente, et c'est effectivement le cas, mais dans son sens le plus technique et le plus approprié, comme tout autre aspect du salut, elle appartient au dernier jour. Nous la trouvons ici.

Ainsi, par l'obéissance d'un seul homme, la multitude sera rendue juste. Il y a une référence à la justice dans Galates 6 qui correspond au même modèle. Voir le commentaire de Doug Moore sur Galates et les paroles de Jésus dans l'évangile qui dit : par vos paroles, vous serez condamnés ; par vos paroles, vous serez justifiés.

Justifié, acquitté, acquitté, c'est la même chose. Et dans ce contexte, dernier jour, condamnation, justification, il s'agit de la justification future. Alors, sommes-nous justifiés maintenant ou non ? Oui, nous le sommes.

Mais voici ce qui est merveilleux dans tout cela. Comme le montre Jean 3:16, 17 et 18, sans utiliser le mot justifier, Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour sauver le monde par lui. Quiconque ne croit pas est déjà condamné.

Quiconque croit n'est pas jugé. Quiconque croit au Fils de Dieu n'est pas jugé. Quiconque ne croit pas est déjà jugé.

Les verdicts du dernier jour sont clairement exprimés dans l'Évangile. Et si nous croyons au Seigneur Jésus-Christ, Dieu nous a déclarés justes maintenant, dans la perspective du verdict du dernier jour. C'est un résumé trop bref, jusqu'au verset 19.

20. Or, la loi est intervenue pour augmenter la faute. Paul présente parfois la loi comme une source de péché. Mais là où le péché a augmenté, la grâce a surabondé.

En comparant le péché et la grâce, et leur augmentation, de sorte que, comme le péché a régné par la mort, il y a à nouveau cette idée que la grâce pourrait aussi régner par la justice, conduisant à la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Ce tableau que nous avons présenté la dernière fois, je voulais juste résumer cette exégèse parce qu'il est compliqué et qu'on peut facilement s'y perdre. Le tableau compare le contraste entre Adam et Christ de Romains 5:12 à 21.

A l'extrême gauche se trouvent les deux Adams, et les titres ci-dessus sont leurs actes, leurs actes respectifs. Le verdict de Dieu vis-à-vis de leurs actes et les résultats

obtenus du verdict de Dieu prononcé sur leurs actes singuliers. Paul utilise trois mots différents pour l'acte d'Adam.

Il appelle cela péché, faute ou transgression. Il semble que ce soit le cas ; les traductions varient, mais elles sont synonymes. Péché, faute et désobéissance.

J'utilise simplement le péché comme un résumé. Adam a péché dans le jardin d'Eden, pas Eve. Adam est le chef, et elle n'est pas le chef.

Le péché d'Adam dans le jardin d'Eden est le péché originel. Non seulement le premier péché, sans parler de celui d'Eve, mais le péché qui a conduit tout le reste de l'humanité, Jésus l'a accepté à cause de la conception virginale, à naître pécheur, et par conséquent à pécher, et à être décrit de toutes les manières dont l'essai de John Mahoney l'a fait, en ce qui concerne ce qu'est le péché. Le désordre, l'enchevêtrement, l'odieux péché vient du premier homme.

Quel est le verdict d'un Dieu juste et saint concernant le péché d'Adam ? Il n'y a aucun doute. Il n'y a qu'un seul verdict. Coupable, condamné, damnable, condamnation est un bon mot théologique.

Il n'y a pas d'autre verdict possible. Dieu se renierait lui-même s'il détournait le regard ou disait : « Les garçons seront toujours des garçons. » Il ne peut pas le faire.

Et le résultat, systématiquement dans ce passage, est la mort. Les Écritures physiques impliquent également la mort spirituelle : la mort et ses diverses ramifications.

Le Christ est le deuxième homme, 1 Corinthiens 15, le deuxième homme, le dernier Adam. Les théologiens utilisent le terme de deuxième Adam pour parler de ces idées. Il n'est que le deuxième être humain rendu juste, et il est le chef d'une race de son peuple, la race des rachetés.

Adam est le chef naturel de la race humaine, cela ne fait aucun doute. Je vais essayer de comprendre comment il est le chef de la race humaine en termes de péché originel. C'est notre tâche dans cette conférence et probablement dans la prochaine.

L'acte du Christ correspondant au péché, à la désobéissance et à la transgression d'Adam est appelé justice. Un seul acte de justice par l'obéissance d'un seul homme, verset 19 : justice et obéissance.

Voici peut-être la question la plus importante, car le passage porte en réalité sur la justification. Quel verdict un Dieu saint et juste doit-il rendre à la lumière de l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix, à la lumière

de l'acte de justice de Jésus lors de sa crucifixion ? Il n'y a aucun doute. Un Dieu saint et juste, je le dis avec révérence, doit déclarer juste quiconque croit en Jésus.

Voilà l'évangile de la Réforme. Voilà l'assurance du salut. Vous voulez me parler d'un pécheur immonde, d'un meurtrier, qui croit en Jésus, et que Dieu doit déclarer juste ? C'est exactement ce que je veux dire. Sinon, le père se renierait lui-même et ne respecterait pas le travail de son fils.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Même si Dieu doit condamner le péché d'Adam, il doit, je le dis avec révérence, qu'aucune pression ou loi extérieure ne s'exerce sur Lui. C'est parce que Dieu est saint et juste.

C'est parce qu'il est Dieu. Et il honore l'œuvre de son Fils, qu'il a planifiée et qu'il a envoyé dans le monde pour accomplir. Et nous ne voulons pas laisser le Saint-Esprit de côté.

L'épître aux Hébreux dit que le Christ s'est offert lui-même à Dieu par l'Esprit éternel. La Trinité doit être déclarée juste pour tout pécheur qui regarde vers la croix et croit en Jésus. Le résultat ? La vie éternelle, bien sûr.

Ce petit tableau en dit long sur la doctrine du péché originel. Avant d'examiner les différentes conceptions du péché originel, j'aimerais que nous ayons un peu de recul théologique historique avec l'aide du brillant et pieux évangélique anglican Gerald Bray.

C'est un privilège pour moi de le connaître personnellement. Quel homme de Dieu. Un célibataire qui utilise son temps.

Eh bien, c'est aussi un génie, et ça aide. Je ne peux pas compter ses livres. Oh, mon Dieu.

Il a consacré une section à un chapitre de la théologie historique sur le péché. Dans ce merveilleux livre intitulé *Fallen, A Theology of Sin*. Je parle avec ironie parce que j'ai coédité le livre avec Christopher Morgan.

Le péché dans l'ordre du Créateur. Il n'est donc pas surprenant de découvrir que le passage biblique le plus fréquemment commenté dans l'Église primitive était Genèse 1-3. Ce sont les récits de la création, de la chute, du péché et de la chute de l'humanité.

Presque tous les Pères de l'Église ont longuement écrit sur ce texte fondateur. Certains l'ont fait plus d'une fois. Augustin d'Hippone, saint Augustin, n'a pas écrit beaucoup de commentaires sur la Bible.

Psaumes et Jean, Sermon sur la montagne. Néanmoins, pas moins de quatre traités furent écrits sur ce sujet. Ce qui nous donne une bonne idée de l'importance que ce sujet lui accordait.

Il a écrit deux livres contre les Manichéens, l'ancien culte de philosophie religieuse auquel il appartenait, un commentaire inachevé sur le sens littéral de la Genèse, les derniers livres de ses Confessions et les douze livres d'un commentaire littéral de la Genèse, écrits entre 401 et 403, juste pour dater un peu tout cela. Ce sont ses derniers écrits sur le sujet. Malgré leurs différences apparentes, la direction générale de ces traités est la même.

Augustin dit que la création est bonne, que le péché est une corruption ou une déformation de cette bonté originelle, et qu'une fois que le péché a eu lieu, il n'y a aucun moyen de s'en débarrasser autrement que par l'intervention divine. Cependant, même si nous pouvons le regretter, si nous pouvons essayer de le réparer, si nous pouvons désirer être sans péché, rien de tout cela n'est possible sans la grâce de Dieu qui nous est donnée gratuitement en la personne de son Fils, Jésus-Christ. Ce n'est qu'en mourant spirituellement aux forces de ce monde et en naissant de nouveau en Christ qu'un être humain peut vaincre le pouvoir du péché dans cette vie, dans sa vie, et espérer hériter du royaume de Dieu.

Selon les Pères de l'Église, le péché est une condition que nous avons héritée de nos premiers parents, Adam et Ève, qui ont désobéi à Dieu dans le jardin d'Éden et en ont été chassés pour cette raison. Mais si leur péché était de leur faute, ce n'était pas leur propre idée. Au-delà du péché des premiers êtres humains, il y avait une puissance du mal qui les avait attirés dans ce péché par la tentation.

Cette puissance était personnifiée par Satan et ses anges, qui s'étaient rebellés contre Dieu à un moment donné avant la création du monde. Pourquoi Dieu ne les a-t-il pas immédiatement détruits et pourquoi Satan a-t-il été autorisé à tenter l'humanité pour qu'elle le suive dans sa rébellion étaient des mystères que personne ne pouvait résoudre, même s'il était clair que ces mystères correspondaient à l'expérience humaine. Être purifié du péché, c'était donc entrer en guerre spirituelle avec Satan, le prince du mal, qui continue de faire tout ce qui est en son pouvoir pour nous tenter de revenir dans son royaume.

A la fin, Satan sera détruit, mais tant qu'il ne sera pas détruit, le mal sera une réalité avec laquelle nous devons lutter et contre laquelle nous devons nous protéger. Cela ne signifie pas qu'un chrétien péchera inévitablement, mais cela nous rappelle que notre nature pécheresse innée vient du fait que nous sommes nés dans le royaume de Satan et que cette nature pécheresse continue de nous exposer aux dangers inhérents aux tentations du diable. Même si nous avons été libérés du pouvoir du péché, nos inclinations naturelles continuent de le rendre attrayant à nos

yeux et de nous rappeler que nous ne pouvons pas nous passer de la puissance salvatrice du Christ.

C'est un écrivain clair, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que le péché, par opposition aux actes pécheurs que nous commettons ? Suivant la tendance des Grecs païens à assimiler le péché à la finitude et à la finitude, de nombreux Pères de l'Église pensaient que le péché était une faiblesse inhérente à notre constitution humaine. Dans leur esprit, le mal était un manque, une absence ou une privation de bonté qui est la conséquence naturelle de notre séparation d'avec Dieu. Ils en déduisent que, parce que Dieu est un bien suprême, être séparé de lui revient à perdre cette bonté.

Le résultat est le péché, ou plus précisément, un état de péché. Les mauvaises pensées et les mauvaises actions, ou ce que nous appellerions les péchés réels, sont la conséquence inévitable de cette séparation d'avec Dieu et nourrissent notre inclination naturelle à nous éloigner le plus possible de lui et de sa bonté. Ceux qui refusent de se soumettre à la volonté de Dieu sont déterminés à s'autodétruire et seront détruits à cause d'elle.

Les Pères ne savaient pas vraiment si cette destruction était une annihilation totale ou un châtement éternel, mais les quelques personnes qui ont discuté de la question ont préféré le châtement éternel, car il était plus conforme à la nature de Dieu. La raison en est que Dieu ne hait rien de ce qu'il a créé et, par conséquent, il préservera même les créatures les plus rebelles dans l'existence, il les préservera dans l'existence parce qu'il les aime comme l'une de ses créatures. Mais le maintien de telles âmes dans l'existence les empêche également de réaliser leur désir d'autodestruction, qui est donc ressenti par ces âmes comme un tourment.

Dieu est toujours bon et aimant envers sa création, mais ceux qui ont été aveuglés par leur désobéissance à son égard ne l'apprécient pas et ressentent son amour comme une punition pour leurs péchés. Je ne sais pas si je dirais exactement ce qu'il a dit. Je lui donne le mérite d'avoir soutenu le châtement éternel dans une église anglicane où même les libéraux enseignent l'universalisme, et Bray m'a dit que les évangéliques se battent pour l'annihilationnisme ou le châtement éternel.

La situation américaine est différente. On ne peut pas être pasteur ; on peut être membre d'une église mais pas être un pasteur en règle de la Convention baptiste du Sud, de l'Église évangélique libre ou de l'Église presbytérienne d'Amérique. Si l'on ne s'en tient pas à la punition éternelle et consciente pour les perdus, à la doctrine historique de l'enfer.

Je serais plus fort sur ce point que le Dr Bray, pour qui j'ai un grand respect. Il est mon professeur par ses écrits. Comme l'apôtre Paul l'a dit dans la citation aux Corinthiens, l'homme naturel ne comprend pas les choses de l'Esprit de Dieu, 1 Corinthiens 2:14.

L'idée selon laquelle le péché était essentiellement un manque ou une privation de bien était courante dans l'Église primitive et est restée la vision dominante en Orient. Un élément clé de la vision orthodoxe orientale est que le péché d'Adam a apporté la mort dans le monde, et que c'est à cause de leur mortalité que tous ses descendants ont péché. Ils fondent cette idée sur leur interprétation de Romains 5:12, qu'ils lisent comme suit : « Le péché est entré dans le monde par un seul homme et la mort par le péché. »

Et ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes parce que tous ont péché. La justesse de cette traduction dépend du sens de la phrase grecque ambiguë, qui est traduite par « pour quelle raison » par les Églises orientales, mais par « parce que » par la plupart des gens en Occident. Les deux sens sont théoriquement possibles, et donc, il faut déterminer lequel des deux est préférable en fonction d'autres critères.

Par exemple, pouvons-nous dire qu'Adam était immortel avant sa chute et que le péché a amené la mortalité dans le monde ? Tout le monde s'accorde à dire qu'Adam est mort à cause de son péché, mais cela ne revient pas à dire que le péché lui a fait perdre son immortalité originelle. Après tout, Satan était immortel, mais il n'a pas perdu cette qualité en péchant. D'un autre côté, l'homme Jésus-Christ était mortel, mais cela ne l'a pas empêché d'être également sans péché.

La relation entre le péché et la mort semble donc plus complexe que ce que les Églises orthodoxes orientales ont admis, ou du moins ce que les théologiens représentatifs ont admis. Adam n'a pas été créé comme un être immortel, mais dans le jardin d'Éden, il était protégé contre la mort. Lorsqu'il est tombé, cette protection lui a été retirée et il en a subi les conséquences, sa nature ayant suivi son cours.

Il est donc préférable de dire que le péché est la cause de la mort et non l'inverse, comme le prétendaient apparemment la plupart des Pères de l'Église orientaux. La principale remise en cause de cette conception dans l'Antiquité, et nous en arrivons ici aux conceptions du péché originel, est venue de la plume d'Augustin d'Hippone, qui fut contraint de s'y intéresser en raison de l'enseignement de Pélage, un moine britannique qui se faisait un nom à Rome vers 418. Pélage semble avoir enseigné quelque chose de très similaire à la doctrine orientale du péché exposée ci-dessus.

Comme ses homologues orientaux, Pélage refusait d'accepter l'idée qu'il puisse exister une culpabilité héréditaire. Cependant, il semble être allé plus loin qu'eux en niant l'existence même du péché héréditaire. Insistez sur ce point.

Il ne pouvait évidemment pas nier l'héritage de la mortalité, mais il semble avoir dissocié cela du péché au point qu'il était possible à quelqu'un avec de bonnes intentions de se sauver par ses propres efforts. C'est pourquoi le pélagianisme a mauvaise réputation. N'appellez pas votre ami arminien un pélagien.

C'est une attitude très injuste et inexacte. En réaction à cela, Augustin écrivit un certain nombre de traités mordants dans lesquels il exaltait la nécessité de la grâce de Dieu pour le salut et niait que quiconque puisse parvenir à Dieu sans elle. Le pélagianisme fut dûment condamné par l'Église occidentale, mais son influence resta forte.

Les réformateurs protestants eux-mêmes considéraient que c'était l'un des principaux obstacles à surmonter dans leur prédication de l'Évangile. C'est pourquoi Luther qualifia ses adversaires catholiques de pélagiens. On peut le constater dans la Confession d'Augsbourg, symbole essentiel du luthéranisme, rédigée en 1530 comme la première déclaration majeure de la doctrine protestante.

Il dit, citation : « Nous condamnons les pélagiens et les autres qui nient que le défaut originel est le péché et qui, pour dissiper la gloire du mérite et des bienfaits du Christ, soutiennent que l'homme peut être déclaré juste devant Dieu par la force de sa propre raison », citation proche. La lutte contre Pélagie a donné un nouvel élan aux questions du péché et de la grâce dans l'Église occidentale et l'a forcée à reconsidérer ce qu'était le péché et comment il devait être traité dans la vie du chrétien. En particulier, elle a fait comprendre aux théologiens chrétiens occidentaux ultérieurs, surtout, dont presque tous, excusez-moi, se considéraient comme des représentants modernes d'Augustin, que dans un certain sens, au moins, le péché était une chose à part entière et non pas simplement une absence de bien comme l'enseignaient les églises orientales.

Les conceptions du péché originel, le pélagianisme, l'arminianisme et le calvinisme ont des sous-ensembles différents. Le pélagianisme, offensé par l'immoralité, et non par l'immortalité, de la fin du IV^e et du début du V^e siècle, le moine britannique Pélagie exhortait les chrétiens professant une vie pieuse. Pour promouvoir la piété, il mettait fortement l'accent sur le libre arbitre des êtres humains.

L'homme a été créé avec le libre arbitre, et la chute d'Adam n'a rien changé à cela. Pélagie était un créationniste. Rappelez-vous, vous recevez votre âme de vos parents. Le créationnisme veut que Dieu crée l'âme au moment de la conception d'un être humain dans le ventre de sa mère. Pélagie était un créationniste qui soutenait que chaque âme humaine est une création spéciale de Dieu, non corrompue ou coupable.

Le péché d'Adam a affecté ses descendants parce que le premier homme a donné un mauvais exemple. C'est une vision faible du péché. Les bébés ne naissent pas pécheurs, mais ils peuvent être enclins à adopter un style de vie pécheur en développant de mauvaises habitudes.

C'est tout simplement incroyable de voir comment ces bébés suivent tous de mauvais exemples. En fait, Pélage a cité certains personnages bibliques, en particulier ceux qui ne sont mentionnés que dans quelques versets, comme exemples de personnes qui n'ont jamais péché. Hénoc ? Je ne citerais pas Noé, mais je crois qu'il l'a fait.

Peut-être Job ? Ce n'est pas une décision sage. Il semble simplement que suivre de mauvais exemples soit universel. Comment expliquez -vous cela ? Aucune grâce spéciale de Dieu n'est nécessaire pour que l'homme soit sauvé.

N'a-t-il pas vu la grâce dans la Bible ? Oh, bien sûr, il l'a vue. Et voici comment il la définit. La grâce était la loi, l'exemple de Jésus et le libre arbitre des êtres humains.

Mes amis, ces choses ne sont pas la grâce. Ouah ! La grâce est l'amour et la puissance extérieure de Dieu qui nous change, nous sauve et fait pour nous ce que nous ne pouvons pas faire par nous-mêmes. Aucune grâce spéciale de Dieu n'est nécessaire pour que l'homme soit sauvé.

Tout le monde a la loi. Enfin, pas tout le monde, mais ceux qui ont la loi, ont la loi, comme Jésus, et tout le monde a le libre arbitre, qu'il comprenait comme une liberté libertaire, y compris la liberté morale de choisir Dieu. Chacun est capable de se conformer par lui-même aux commandements de Dieu et de maintenir ainsi sa position de juste devant lui.

Je vais dire en fin de compte que même si Adam était un mauvais exemple, ce n'est pas du tout une vision du péché originel, car nous n'avons rien appris d'Adam à part son mauvais exemple. Ouah ! Encore une fois, je le répète, n'appellez pas vos amis pélagiens . Luther n'a jamais été connu pour son tact.

Il aurait probablement dû les appeler semi-Augustiniens et même semi-Pélagiens, mais c'est une autre question. En fait, il serait peut-être bon d'en arriver là. L'arminianisme.

ici aux détails de la doctrine du péché originel de James Arminius. Nous souhaitons plutôt connaître les points de vue de ses successeurs théologiques. Un groupe de travail a été chargé par le Good News Movement, un groupe conservateur de méthodistes de l'Église méthodiste unie, de préparer une déclaration sur la théologie conservatrice wesleyenne contemporaine.

La déclaration de foi qui en résulte est connue sous le nom d'Affirmation Junaluska, d'après le lac du même nom en Caroline du Nord, Junaluska, où la déclaration a été adoptée en 1975. Paul A. Mickey, un théologien méthodiste bien connu, a écrit un commentaire sur l'Affirmation Junaluska intitulé Essentials of Wesleyan Theology,

Zondervan, 1980. J'utiliserai l'Affirmation Junaluska et le commentaire de Mickey comme bases pour exposer la position arminienne de manière juste et précise.

La position conservatrice arminienne affirme la corruption de l'humanité. « Depuis la chute d'Adam, la corruption du péché a envahi chaque personne et s'est étendue aux relations sociales, aux systèmes sociétaux et à toute la création. »

Affirmation de Junaluska. De plus, ils ne sont pas pélagiens, n'est-ce pas ? Adam n'est pas seulement un mauvais exemple. La corruption.

Ils n'ont pas parlé de culpabilité, mais de corruption. De plus, nos frères et sœurs arminiens enseignent que cette corruption, enseignent les frères et sœurs arminiens conservateurs, rend impossible la position du pécheur, la réponse positive à Dieu. « Cette corruption est si répandue que nous ne sommes pas capables de répondre positivement à l'offre de rédemption de Dieu. » Incapacité. Attendez une seconde.

Les méthodistes enseignent l'incapacité ? Accrochez-vous à vos ceintures. Vous verrez. C'est pourquoi l'œuvre de conviction du Saint-Esprit est nécessaire pour que les gens soient sauvés. Citation, sauf par la grâce prévenante ou préparatrice de Dieu.

Citation proche. Mickey poursuit en expliquant que seule l'œuvre de l'Esprit permet aux gens d'être sauvés. Traditionnellement, les Arminiens ont soutenu que cette grâce préparatrice de Dieu est universelle.

Elle offre à tous la même possibilité de salut. C'est le meilleur arminianisme évangélique. Cette notion de grâce prévenante universelle remonte en fait à Arminius.

Il ne l'a pas appelé ainsi. Et Wesley, qui l'a appelé ainsi, est en fait un coup brillant.

Car depuis Adam, les pécheurs sont nés pécheurs et incapables de se sauver eux-mêmes. À l'exception de la prévenance universelle, qui vient avant, préparant la grâce de Dieu, qui vient à tous les hommes, vraisemblablement aux bébés à la naissance, leur permettant de croire. Elle atténue les effets du péché originel dans un domaine.

Ce sont des pécheurs mort-nés, mais cela leur permet de croire. Ce n'est pas une théologie du travail. C'est une théologie de la grâce et de la foi.

La question se pose : est-ce là ce que la Bible enseigne quand elle parle de grâce ? Avec beaucoup de respect, y compris de la part de mon ancien étudiant, Brian, qui a écrit le livre sur la grâce prévenante dans la tradition wesleyenne. Brian Shelton. Merci, Seigneur.

Brian Shelton était un homme de Dieu très gentil. Il l'est. Il était mon élève dans un séminaire évangélique réformé.

Il faut lui donner du crédit. Il a suivi avec moi une étude indépendante sur la prédestination et n'était toujours pas convaincu. Nous nous aimons.

En fait, je lui ai dit qu'il devrait écrire un livre sur la grâce prévenante, et il l'a fait. Et dans sa dédicace, il l'a dédié à deux personnes, dont moi. À mon professeur, l'ancien Ira Peterson, qui s'est occupé de moi, m'a enseigné et n'était pas d'accord avec moi.

Et il m'a soutenu dans l'écriture de ce livre. Quelque chose comme ça. C'est un frère adorable.

C'est un chrétien qui croit en la Bible et qui aime le Seigneur. Et son livre avait besoin d'être écrit. Il présente également de réels atouts, outre la clarté de l'écriture et de l'organisation.

C'est une théorie forte en théologie historique. Là où je la trouve faible, c'est dans la Bible. C'est dans les fondements exégétiques de cette notion de grâce prévenante universelle.

Je ne crois pas que la Bible l'enseigne. D'ailleurs, beaucoup de mes amis calvinistes ne comprennent pas que John Wesley n'a pas inventé le terme de grâce prévenante. C'est saint Augustin qui l'a inventé, ou je ne sais pas d'où il l'a trouvé.

Mais saint Augustin l'a utilisé. Et pour saint Augustin, la grâce de Dieu vient certainement avant le salut. Mais elle n'est pas universelle.

Et elle ne nous ramène pas seulement à une situation, à un lieu où nous pouvons choisir Dieu. Pour saint Augustin, elle est efficace et particulière. Dieu ne la donne qu'à ses élus, qu'il attire à lui par l'Esprit.

Ainsi, bien que l'arminianisme ait un enseignement technique de l'incapacité, en pratique, il ne le fait pas. Là encore, c'est le meilleur. Le pire ne voit pas les effets du péché si terriblement.

Les arminianismes mineurs ne s'en tiennent pas à la grâce prévenante universelle. Je ne semble pas en voir la nécessité. J'ai juste été chagriné de voir à la fois Clark Pinnock et le célèbre apologiste chrétien, qui a écrit le livre, Chosen But.

Norm Geisler. Ce sont des hommes de Dieu. Je les respecte.

Norm Geisler et Clark Pinnock n'enseignent pas cette grâce prévenante universelle. Geisler, dans le livre *Chosen But Free* (voir le livre de réponse de James White, *The Potter's Freedom*), dit que oui, nous sommes paralysés par le péché, mais nous ne sommes pas spirituellement morts. Ou c'est ce que signifie la mort spirituelle dans Éphésiens 2, 1-3.

Oh, mon Dieu. J'aime cet homme, je respecte son ministère d'apologétique, mais je suis vraiment en désaccord avec cette idée. Traditionnellement, les Arminiens ont maintenu cette grâce prévenante.

Grâce qui précède, grâce qui prépare. Grâce qui annule les effets du péché originel dans un domaine, la volonté humaine. Elle était liée, maintenant elle est libre.

Wesley lui-même a écrit un traité théologique. Il a beaucoup écrit. Il portait sur le péché originel.

C'est à ce point que cela était important pour son système théologique. La grâce prévenante universelle est un geste de génie. C'est le ciment qui maintient la sotériologie évangélique arminienne.

Mais je suis désolé, ce n'est pas biblique. À première vue, la position arminienne de la corruption héréditaire semble proche de la vision calviniste de l'imputation immédiate, que je n'ai pas encore définie. Elle est similaire au début, mais les doctrines arminienne et calviniste du péché originel arrivent à des conclusions différentes.

Erickson affirme que les arminiens soutiennent que toute culpabilité et condamnation qui nous ont été infligées par le péché d'Adam ont été effacées par la grâce prévenante. Il cite Orton Wiley, l'un de leurs théologiens célèbres : « L'homme n'est pas condamné à cause de la dépravation de sa propre nature, bien que cette dépravation soit de l'essence du péché. Sa culpabilité, nous le maintenons, a été effacée par le don gratuit du Christ. » Erickson résume ensuite les pensées de Wiley.

Citation : cette grâce prévenante s'étend à tous et neutralise en effet la corruption reçue d'Adam. Je lui opposerais, je la nuancerais, surtout qu'elle libère la volonté. Extrait de *Christian Theology de Wiley*, volume 2, pages 121 à 128.

Dans notre prochaine leçon, nous aborderons la question des points de vue calvinistes, du pélagianisme, de l'arminianisme et des points de vue calvinistes, puis nous les évaluerons un par un.

Nous allons parler du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Nous allons parler de la séance 17, Le péché originel, le plagiat et l'arminianisme.